

CHAUVIN



# La Commune

Organe Central du Parti Communiste Internationaliste  
BOLCHEVIK-LÉNINISTE POUR LA CONSTRUCTION DE LA  
IV<sup>e</sup> Internationale

Paraît le

Mardi

Jeudi

Samedi

Du Front Populaire d'hier à celui de demain

## Pétain, Sarraut, Thorez !



Le mois de juin se présente, politiquement, comme un mois particulièrement chargé.

Sans préjudice des revirements que peut présenter la situation internationale, ni des fluctuations de la lutte des classes que les efforts conjugués des radicaux et des chefs socialistes et stalinien n'ont pas réussi à éteindre dans les rangs du prolétariat.

Le mois de juin verra se tenir le Congrès de l'U.S.R. à Bordeaux, et, à Royan, le petit Congrès radical ; à Royan également, les assises de la S.F.I.O.

Le mois de juin voit également la rentrée des Chambres pour une très courte session, puisque le décret de clôture pourrait être lu, constitutionnellement dès le 12, et le sera probablement vers le 24, avant la grande parade offerte aux souverains anglais.

Mais ces manifestations de sommet ne sauraient faire perdre de vue aux travailleurs, ouvriers ou paysans, marins ou encasernés, que c'est d'eux-mêmes que doit venir la force et la volonté de lutte ouverte et consciente contre la bourgeoisie au pouvoir, contre l'Etat et ses agents cégétistes, socialistes et stalinien.

Sur le programme du Parti Communiste Internationaliste, sous le drapeau de la IV<sup>e</sup> Internationale.

\*\*

Le dernier dimanche politique de mai est, à cet égard, assez significatif !

Dimanche électoral, qui a consacré l'élection — prévue — du stalinien Losserand au Conseil municipal de Paris, dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement, mais aussi le bloc réactionnaire sur le nom et le programme du radical-socialiste Delaunay, au scrutin de ballottage de l'élection législative de Saintes.

Dimanche d'exhibition politique, où les leaders, de Herriot à Paul Faure, en passant par Pétain, Jouhaux, Flandin, Sarraut et tutti quanti ont péroré en province.

Sarraut, à Vesoul, déclare « qu'une France forte, ce n'est pas seulement une France sous les armes, mais aussi une France au travail », comme si la politique du Front populaire ne tendait et n'aboutissait pas à resserrer sur le prolétariat un code du travail, dans un plan de production uniquement orienté vers la guerre, et permettant le passage automatique de la mobilisation civile à la mobilisation militaire.

Pétain, parlant aux Anciens Combattants à Périgueux, répète que la situation est revenue aux conditions de 1913.

C'est dans cette conjoncture que les stalinien ont réussi à faire, de ce qui aurait dû être une commémoration révolutionnaire des héroïques Communistes, une manifestation de politique versaillaise, à laquelle le manifeste de leur Comité Central et le discours de Thorez à ce même Comité Central donnaient l'orientation politique : Sus à la bête trotskyste, union du peuple de France pour un Congrès du Front populaire,

pour l'application d'une véritable politique de Front populaire.

Mais la véritable politique du Front populaire, sous les drapeaux souillés de la II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> Internationales, et de la république bourgeoise, n'est et ne peut être différente de ce qu'elle a été. Thorez et son Comité Central, dans un Congrès du Front populaire, transposeront les déclarations de Pétain et de Sarraut ?

\*\*

Non, ce n'est pas cela que veulent les travailleurs. Mais la lutte pour les 40 heures, pour l'augmentation des salaires et des allocations de chômage, contre la vie chère, contre les décrets-lois de misère, de dictature et de guerre ; mais la lutte soutenue qui par les Comités de masse, le contrôle ouvrier et paysan et les milices armées mène au pouvoir prolétarien et aux Soviets en France.

Pour engager cette lutte, la soutenir et y être vainqueurs, à bas les Internationales de trahison, à bas le « Front populaire » aux ordres de la bourgeoisie !

IV<sup>e</sup> Internationale !

## Des partisans de la IV<sup>e</sup> Internationale trébuchent dans le Front populaire

Nous avons fréquemment montré la cause de la division parmi les partisans de la IV<sup>e</sup> Internationale ; nous avons à maintes reprises, et avec de nombreux exemples à l'appui, montré le régime bureaucratique, la suffisance des dirigeants du P.O.I. Plus rarement, nous avons eu à discuter de leurs positions politiques ; les divergences politiques, si importantes qu'elles aient pu être jusqu'à présent, n'avaient jamais été jusqu'à exprimer une ligne conséquente hors des principes fondamentaux des bolcheviks-léninistes ; il y avait des positions souvent troubles, équivoques, mais le fond centriste n'était sensible que pour les militants les plus avertis.

Mais, à l'occasion de la manifestation du Mur, le P.O.I. vient d'adopter une position qui constitue une rupture inouïe avec les principes des bolcheviks-léninistes, rupture sur laquelle il est nécessaire de nous exprimer longuement.

Et, tout d'abord, reproduisons intégralement l'appel paru dans le numéro 80, du 26 mai 1938, de « la Lutte Ouvrière » :

Ainsi que nous l'avions indiqué dans notre précédent numéro, notre parti avait adressé au Comité d'organisation de la Manifestation du Mur, une demande de participation à la Manifestation.

A l'heure actuelle, nous avons été informés, quoique non officiellement, que notre demande avait été acceptée. Les représentants du Parti Communiste se sont tout d'abord opposés à notre demande, puis, devant l'opposition de certains représentants d'organisations à une telle exclusive, ils ont fini par accepter à la condition que notre parti ne développe pas des mots d'ordre directement hostiles aux orga-

## Pour " La Commune " quotidienne !

Le problème de la presse révolutionnaire a été étudié au cours d'une récente session de notre Comité Central et a fait l'objet de plusieurs décisions dont nous résumons ici les lignes essentielles.

1° Déjà notre C.C. avait décidé de ne pas faire paraître le même jour, en raison du surcroît de besoin que cette parution simultanée impliquerait, et « La Commune », et « La Vérité ». Or, « La Vérité », revue théorique dont nous commentons le sommaire dans ce numéro, va sortir cette semaine. En conséquence, le prochain numéro de « La Commune » paraîtra SUR DIX PAGES samedi prochain 4 juin.

2° Plus que jamais s'impose la nécessité du quotidien révolutionnaire et de la mise en œuvre de tous les efforts — organisation, agitation, propagande, développement du réseau de correspondants ouvriers et paysans... pour réaliser en octobre LA COMMUNE QUOTIDIENNE.

3° Corollairement à ce qui précède, il paraît opportun, à partir du mois de juin et jusqu'à ce que nous puissions aborder la parution quotidienne, de PARAITRE CHAQUE SEMAINE, LE VENDREDI, SUR DIX PAGES minimum.

Cette dernière disposition assure à nos lecteurs un contenu hebdomadaire égal ou supérieur à celui de « La Commune » tri-hebdomadaire, tout en permettant une meilleure utilisation de nos forces parfaitement conciliable avec la période d'été.

nisations participantes. Il s'agissait, dans l'esprit des délégués stalinien, de nous interdire des mots d'ordre dirigés contre la bureaucratie de leur Internationale.

Nous avons suffisamment expliqué que quel que soit notre souci de débarrasser le mouvement ouvrier du gangstérisme stalinien, nous ne tomberons pas dans l'erreur des ultra-gauche, en considérant le stalinisme comme l'ennemi principal, mais qu'au contraire nous pensons, dans la période présente, qu'il faut diriger le coup principal en front unique ouvrier contre l'impérialisme et le fascisme, contre l'offensive patronale et cagoularde.

En conséquence, le P.O.I. manifestera sous les mots d'ordre :

A bas les décrets-lois Daladier-Mandel ! A bas le blocus !

Front ouvrier et paysan ! Les Comités partout !

Contrôle ouvrier !

Le retrait aux vieux avec les milliards du budget de guerre !

A bas les deux ans ! Bas les pattes devant les 40 heures !

Libérez Ta-Thu-Thau et Tao ! Libérez les militants du Parti du Peuple algérien et du Néo-Destour !

Tous au Mur, le 30 mai, pour le Front ouvrier et pour le gouvernement ouvrier et paysan !

Membres du P.O.I., membres des J.S.R., sympathisants et amis de la IV<sup>e</sup> Internationale, tous présents à...

13 h. 30 — Métro : AVRON.

La commémoration de la Commune de 1871 a toujours été liée, par les révolutionnaires, aux tâches posées par l'actualité. Dès que les bolcheviks-léninistes s'organiseront en France, ils participeront à la manifestation. Certaines années, ils s'imposèrent dans le cortège.

(Suite page 4.)

## Le Japon joue le « tout pour le tout »

**C'**EST une grave décision que vient de prendre Tokio en s'engageant à fond dans la guerre de Chine.

La victoire serait grosse de complications internationales ; quant à la défaite elle amènerait sûrement la guerre civile au Japon.

Il faut reconnaître que l'impérialisme nippon était dans l'impasse. La résistance chinoise n'avait pas été prévue si grande ; l'heure était venue de négocier ou de se lancer jusqu'au bout dans l'aventure.

L'une et l'autre méthode avait de gros risques. Négocier c'était devoir renoncer à l'hégémonie convoitée, c'était une sérieuse défaite morale, c'était le renforcement de l'opposition, etc... L'impérialisme nippon a donc préféré, sous la pression des militaires, le « saut dans l'inconnu » — que préparent les cinq généraux maîtres du nouveau ministère, où l'éducation nationale a été confiée au fasciste rétrograde Araki.

Nul doute que la « politique » de ce cabinet tienne en peu de mots : « la terreur à l'intérieur, la terreur à l'extérieur », voilà quels seront ses moyens suprêmes (le bombardement de Canton ne constitue, avec ses 16.000 victimes, qu'un premier pas).

Il est difficile d'émettre des prévisions d'ordre militaire, trop d'éléments d'appréciation font défaut. S'il apparaît, en effet, que l'armée chinoise soit douée de possibilités de résistance, il semble toutefois qu'elle ne puisse encore sans danger affronter l'armée nipponne en de grands combats (la défaite de Sou Tchéou est assez caractéristique).

L'issue de la lutte dépend beaucoup plus de l'appui que les Chinois recevront de P.U.R.S.S., de l'Angleterre, de la France, des Etats-Unis, que du rapport des forces militaires actuelles.

Et c'est là que l'affaire se complique ; il est probable que Tokio sera conduit à empêcher le ravitaillement chinois, au moins par mer. Celui-ci s'effectue par Hong-Kong, colonie anglaise aux portes de Canton. Bloquer cette région c'est atteindre la Grande-Bretagne dans ses intérêts essentiels. Tokio avait jusqu'ici renoncé à le faire. Va-t-il l'oser aujourd'hui ? et quelles peuvent en être les conséquences ?

Enfin, le changement d'équipe ministérielle au Japon ne s'effectue-t-il pas en exécution d'un plan conçu entre Tokio, Berlin et Rome ?

Le retrait, par Hitler, des conseillers militaires allemands auprès de l'armée chinoise semble indiquer un resserrement des intérêts nippon-allemands. On devine le programme : inquiéter l'Angleterre à Hong-Kong pour la faire lâcher la main en Europe Centrale et en Méditerranée.

Tous ces petits jeux, s'ils ne visent pas à déclencher la guerre, n'en restent pas moins extrêmement dangereux. Il ne se passe pas de semaine sans que la tension croisse et partout, que ce soit en Espagne, en Tchécoslovaquie, en Chine, c'est le même « problème » qui se pose : il s'agit pour les brigands impérialistes fascistes ou démocratiques de réaliser un nouveau partage du monde.

Ce serait l'heure, pour le prolétariat, de comprendre que le « problème » qui l'intéresse, lui : celui de son émancipation, se confond justement avec celui de la paix à laquelle il aspire : terrasser le régime capitaliste dans son pays, étendre la révolution victorieuse, voilà le seul objectif à poursuivre pour éviter les pires expériences, les plus cruels mécomptes.

# LE SOVIET DES P.T.T.

Edité par les postiers communistes-internationalistes  
(Pour la construction de la Quatrième Internationale)

## Après Vichy

**D**EUX années ont passé depuis l'avènement du premier gouvernement de Front populaire. Deux années durant lesquelles les revendications essentielles du prolétariat postal n'ont pas reçu de solution.

En raison de cette situation, le Congrès de la Fédération Postale et les Congrès syndicaux qui viennent de se dérouler à Vichy avaient pour tâche d'examiner les modalités d'application de la plupart des points mentionnés ci-dessus et de déterminer les moyens d'action susceptibles de conduire à l'aboutissement de l'ensemble des revendications.

Le bilan de l'activité syndicale est surtout subordonné à l'orientation donnée à l'organisation, parce que c'est du sens de l'orientation syndicale que dépend la réalisation des revendications. Elle doit constituer la pierre angulaire de l'action revendicative.

Au nom de la Gauche Révolutionnaire, Marceau Pivert pousse un formidable hurra ! : « Bravo les Postiers ! », tel est le titre de « Juin 36 », journal de la Fédération Socialiste (dissoute) de la Seine. Il prône le résultat du vote de la motion relative à l'orientation syndicale, comme le prélude d'une action corporative anticollaborationniste et se gargarise de mots sur la démocratie intérieure d'une organisation qui a permis l'adoption d'un texte semblable.

Il est possible, sans craindre le démenti des circonstances, de déclarer que la reconduction du Bureau fédéral ne mènera pas à l'application de la nouvelle (!) orientation syndicale, puisque les mêmes dirigeants qui s'y sont vivement opposés se retrouveront encore à la tête de la Fédération.

« Le Libertaire », organe de l'Union anarchiste, dépasse de beaucoup le bravo de Marceau Pivert. Il imprime textuellement : « ... Au syndicalisme de collaboration, au syndicalisme se trainant à la remorque du Front populaire et des partis politiques, elles (certaines organisations syndicales, dont la Fédération Postale) opposent un syndicalisme révolutionnaire et réalisateur, etc... »

Le comble de l'inconscience et de la duplicité paraît atteint avec une telle déclaration. On voudrait nous faire croire que l'expérience du Front populaire a été condamnée par le Congrès de Vichy. Mais la résolution indique seulement « ... l'insuffisance des mesures prévues au programme

**L**ES opérations militaires sur les fronts des Pyrénées et de l'Est continuent sans arrêt ; sur les autres fronts du Centre et de l'Andalousie, il n'y a pas d'activité à signaler. Les troupes fascistes attaquent et contre-attaquent les lignes républicaines du Levant, de l'Est et des Pyrénées, qui résistent. Le plan fasciste de cette attaque se comprend facilement. S'ouvrir le passage à la mer par Tortosa, rompre les communications du Centre avec le Levant et la Catalogne, fermer la frontière des Pyrénées aux républicains ; c'est là tout le plan franquiste italo-allemand pour abattre la République. Nonobstant quelques pertes, les positions des lignes n'ont pas subi de changement important.

La grande activité « préparation des offensives » de l'aviation fasciste, frappe et détruit la population civile et les villes ouvertes, Alicante, Valence, Barcelone, etc...

L'Europe démocratique et antifasciste, de même que la Russie demeurent... impassibles, elles voudraient presque ignorer ce qui se passe en Espagne. La II<sup>e</sup> et la III<sup>e</sup> Internationales des fronts populaires, une fois la révolution trahie, ont réussi, non seulement à désintéresser la classe ouvrière internationale des événements d'Espagne, mais ils font encore croire que ces événements ne dépendent pas de l'action révolutionnaire de classe du prolétariat mondial, mais des gouvernements des démocraties.

## TRAVAILLEURS DES P.T.T. !

Que s'est-il passé à Vichy ?  
Comment lutter pour nos revendications ?  
Les P.T.T. Communistes-internationalistes feront connaître leurs points de vue sur ces questions à la réunion d'information qui aura lieu :

MARDI 7 JUIN, à 20 h. 30.  
CAFE DES DEUX-HEMISPHERES  
54, rue du Château-d'Eau, Paris-10<sup>e</sup>  
P. T. T.

du F.P. et la nécessité de compléter d'urgence ce programme par des réformes de structure... ». En outre, le Congrès « ... exige du F.P. la réalisation immédiate de ces mesures... ». Peut-on décemment prétendre que ces formules ne restent pas sous l'empreinte du Front populaire.

D'autre part, en soutenant que la Fédération Postale pratique un syndicalisme révolutionnaire et réalisateur, « le Libertaire » se paye royalement de la tête des gens. Sur le plan des réalisations les travailleurs des P.T.T. attendent encore l'application générale de la loi de 40 heures, la revalorisation des traitements, l'échelle mobile, etc... Est-il permis de vanter ces réalisations ???

En outre, accorder la qualité de révolutionnaire à la Fédération est quelque peu abusif. C'est une plaisanterie grossière. Depuis l'avènement du premier gouvernement de Front populaire, les dirigeants se sont toujours refusés à engager l'action directe, même dans les périodes favorables. Ils ont freiné la volonté de lutte des postiers qui désiraient ardemment montrer leur combativité.

D'ailleurs il est bon de préciser, pour dénoncer le mensonge du « Libertaire », que la résolution votée à l'occasion du Congrès de la Fédération Postale ne parle ni de révolution, ni de lutte de classes, ni de grève générale. Cette constatation suffit largement pour la juger à sa juste valeur.

Quant à « La Lutte Ouvrière », journal du P.O.I., elle marque en gros titre : Echech des staliniens. Certes, nous sommes ferme-



## La guerre civile

C'est pour cette raison qu'après avoir étranglé la révolution pour pouvoir continuer son travail traître et contre-révolutionnaire, pour détourner la classe ouvrière de l'action révolutionnaire contre le capitalisme générateur du fascisme, le stalinisme continue la démagogie : « A bas le blocus ».

Que signifie, pour la classe ouvrière « A bas le blocus » sinon demander l'intervention du capitalisme français, des démocraties contre le fascisme ?..

« A bas le blocus », dans les circonstances actuelles, fait partie de l'arsenal politique de la préparation de l'union sacrée, pour masquer la guerre impérialiste derrière la démocratie.

Ceci ne nous surprend pas.

Mais nous sommes surpris lorsque cette politique pénètre dans les organisations d'avant-garde, qui luttent sous le drapeau de la IV<sup>e</sup> Internationale.

Laissons de côté tout ce que dit « la Lutte Ouvrière » numéro 80, pour la manifestation du Mur des Fédérés... pour nous occuper seulement du mot d'ordre, qui figure au centre des revendications du P.O.I. : « A bas le blocus ! »...

Les dirigeants du P.O.I. croient-ils vraiment que la politique « A bas le blocus » peut servir à unir les ouvriers dans une action révolutionnaire

## Les télé avec les jeunes exploités des P.T.T.

**AVEC LES JEUNES EXPLOITÉS DES P.T.T.**  
L'ADMINISTRATION des P.T.T. exploite encore davantage les jeunes qu'elle utilise que les adultes ; parcequ'ils ne sont qu'auxiliaires permanents.

Elle recrute des jeunes gens de 13 à 16 ans munis du certificat d'études pour porter les télégrammes et les pneumatiques à domicile ou en qualité de boulistes, c'est-à-dire agent de liaison entre les bureaux de Paris et de banlieue pour le service pneumatique ; ou bien bouliste sédentaire, comme au Central télégraphique.

Les plupart des bureaux de Paris effectuent la distribution des télégrammes et pneumatiques en vélo-moteur. Les boulistes de banlieue en moto.

Pour porter un pli à domicile, il n'est généralement accordé que 5 minutes, temps insuffisant, surtout pour un long parcours. Il est à noter que nos jeunes camarades doivent enchaîner leur vélo-moteur en arrivant à destination, puis ils sont parfois obligés de monter cinq ou six étages. Très souvent ils accélèrent la vitesse pour rentrer au bureau à l'heure indiquée par l'agent chargé du contrôle afin d'éviter des brimades.

De ce fait, tous les jours des accidents sont à

ment convaincus de la nécessité de chasser les traîtres de la III<sup>e</sup> Internationale, mais cela ne saurait s'accomplir dans l'abstrait.

La tâche essentielle qui se dégage, c'est la constitution d'une minorité révolutionnaire groupée sur une plate-forme de politique syndicale et revendicative précise.

Pour la revalorisation des traitements et l'échelle mobile, les 40 heures, la réforme administrative, l'unification des traitements des manipulant, des manutentionnaires et chargeurs, l'unification des frais et indemnités.

Mais ces revendications posent, pour leur obtention, l'emploi de méthodes de lutte comme la grève générale, en liaison avec toutes les catégories de fonctionnaires et les prolétaires de l'industrie privée. Il doit donc y avoir pour les postiers révolutionnaires la tâche d'œuvrer à la création d'une opposition révolutionnaire dans la C.G.T.

En outre, la lutte pour ces revendications — et cela est particulièrement sensible pour les P.T.T. et les fonctionnaires — pose le problème du gouvernement, du pouvoir, qui a le pouvoir ? Cette lutte s'élargit donc sur un plan plus élevé, celui d'un parti révolutionnaire qui combat pour le renversement du régime capitaliste. L'organisation syndicale n'est pas un organisme de lutte pour le pouvoir, elle groupe la classe pour ses revendications premières.

déplorer ; des chutes sont fréquentes, provoquées par les chaussées glissantes, les encombrements ou les excès de vitesse.

Aussi nombreuses sont les amputations et les trépanations, sans compter les morts.

Quand un accident survient, le responsable de l'Administration commence par s'inquiéter s'il y a un accident de machine ; ce n'est qu'ensuite qu'il s'informe s'il y a un accident de personne.

La maladie guette également les jeunes facteurs ; ils sont obligés de marcher par tous les temps, la pluie, le froid ; quelquefois trempés jusqu'aux os, ils ne peuvent se sécher, qu'il leur faut repartir et attendre d'être chez eux pour changer de vêtements.

Rhumes, bronchites ne manquent pas et il faut aller voir le docteur pour avoir quelques jours de repos, le plus souvent insuffisants pour se soigner, car les médecins ne sont pas larges.

Fréquemment, ces jeunes ont, par suite de chaud et froid, des maladies graves : pleurésie, tuberculose, etc...

La plupart des télégraphistes sont accidentés ou malades, alors c'est l'hôpital ou le sanatorium.

Les écopés sont changés de service, on les expédie au Central ou à la Bourse ; dans des bureaux privés d'air, sans hygiène, ce qui permettra d'aggraver encore leur état de santé déjà précaire.

Les brimades : Non content de les exploiter, les agents dévoués à l'administration les briment, pour un rien, un bouton qui manque à la veste, ce sont des observations ; un incident dans la rue avec le public, le vélo-moteur trouvé sans être enchaîné, un rétroviseur de cassé entraînent cinq jours de mise à pied ou du retard à l'avancement de trois à six mois.

Mais ce n'est pas tout, les jeunes P.T.T. touchent des salaires de famine qui ne leur permettent pas de se soigner comme ils devraient le faire.

A 15 ans, ils gagnent 4.300 fr. par an.

A 16 ans, 5.100 fr.

A 20 ans, 7.300 fr.

Voilà les beautés du régime capitaliste.

Nombreuses sont les revendications des jeunes postiers, mais ils ne sont pas défendus, ils sont délaissés par les organisations syndicales, abandonnés par le Parti Communiste Français qui les appelle pour la défense de la Patrie, de ceux qui les exploitent.

Malgré les trahisons, les jeunes P.T.T. ne perdent pas espoir, ils viendront rejoindre les rangs de la Jeunesse Communiste Internationaliste et aux côtés des adultes du P.C.I., ils lutteront pour leurs revendications particulières :

La revalorisation de leur maigre traitement ;  
L'application des 40 heures ;  
La suppression des brimades ;  
Davantage de débouchés aux grades supérieurs par emplois réservés ;  
La titularisation avant le départ au service militaire.

Avec la J.C.I. et le Parti Communiste Internationaliste, ils combattront contre le régime d'exploitation capitaliste en préparant la révolution prolétarienne et pour construire les Etats-Unis Soviétiques d'Europe.

Les P.T.T. Communistes internationalistes font faire un tirage supplémentaire de ce numéro. Camarades sympathisants, aidez-les à le diffuser.

ment Negrin ; à bas les assassins de Nin, Berneri, Wolff, Tesca ! Libération d'Andrade et de tous les emprisonnés révolutionnaires. Liberté démocratique pour toutes les organisations ouvrières ; démocratie ouvrière ; FRONT UNIQUE DE TOUTES LES OPPOSITIONS REVOLUTIONNAIRES. Là se trouve la voie d'un FRONT UNIQUE DE TOUTES LES ORGANISATIONS OUVRIERES ; c'est la seule voie révolutionnaire pour aider à exterminer le fascisme en Espagne et pour y faire avancer la révolution socialiste. C'est là-dessus que le P.O.I. doit donner son opinion...

### ERRATUM

Dans notre dernier article : « Une leçon bordighiste sur les événements d'Espagne », le texte doit être rétabli comme suit (première colonne, alinéa 6) :

« Quand les « trotskystes » ont-ils marché à fond dans la direction du P.O.U.M. et dans celle des anarchistes ? La seule vérité à laquelle se réfère « Octobre », c'est lorsqu'il dit que les « trotskystes » voulaient entrer au P.O.U.M., mais « Octobre » falsifie les faits en affirmant que « LES TROTSKYSTES MARCHAIENT A FOND DANS LA DIRECTION DU P.O.U.M. ET DANS CELLE DES ANARCHISTES ET QUE, SEULEMENT PLUS TARD, IL FALLAIT DETRUIRE L'ETAT. »

La " Vérité " va paraître

## Commentaires sur un Sommaire

**D**ANS quelques jours sortira des presses le second numéro de notre revue théorique « La Vérité ». Le premier numéro a été bien accueilli, notre tirage a été presque entièrement épuisé. Si nous n'avons pas publié le n° 2 plus tôt, c'est parce que l'ensemble des tâches du P.C.I., et la parution tri-hebdomadaire de « la Commune » en particulier, ont absorbé beaucoup de forces et ne nous ont pas laissés suffisamment de possibilités pour notre Revue. L'expérience acquise nous permettra de surmonter, à l'avenir, ces difficultés.

Le second numéro de « la Vérité » sera aussi copieux que le premier. En ce qui concerne son contenu, il sera essentiellement consacré aux problèmes internationaux. La situation en France constituera l'objet principal du prochain numéro ; dans le n° 2, l'éditorial marque l'importance à attribuer comme danger à la formation en France d'un parti centriste.

Sur les problèmes internationaux, le n° 2 de « la Vérité » contient un article de Trotsky sur le bilan du dernier procès de Moscou qui montre la putréfaction profonde de la clique au pouvoir en U.R.S.S., clique dont la fin approche malgré les mises en scène fantastiques auxquelles elle se livre.

Comme autre article important, signalons une étude de Marc Laurent sur la formation de l'impérialisme japonais, qui sera très précieuse pour comprendre les événements d'Extrême-Orient. Cet article est le premier parmi plusieurs consacrés aux problèmes d'Extrême-Orient.

Une autre étude d'actualité est constituée par un projet de thèses sur le Mexique rédigé par des bolcheviks-léninistes mexicains et destiné à la discussion dans la section de ce pays et des bolcheviks-léninistes du monde entier.

Sur l'Espagne, deux articles très importants. L'un est le sténogramme d'une conférence faite par le camarade Emiliano Vigo, qui vécut près de deux ans en Catalogne, devant les membres du P.C.I. et des sympathisants. L'autre est une réfutation d'un livre infâme, « Espionnage en Espagne », édité par les staliniens et préfacé par un jésuite, livre destiné à poursuivre l'œuvre des « procès de Moscou ».

La Commission de documentation internationale du P.C.I. a également fourni, pour l'information, des documents et articles concernant : la Chine, la Hollande, les Etats-Unis.

Dans ce numéro, se trouvent aussi publié un émouvant article de L. Trotsky : « Le fils, l'ami, le militant », écrit sur son fils Léon Sedoff, mort victime du Guépéou, et une note de notre camarade Jeanne Martin.

A nos lecteurs de Marseille

Le P. C. I. organise une Réunion ouverte aux Sympathisants  
Jeudi 2 Juin, 18 h. 45  
(Au bar Jean)  
30, Rue de l'Académie

ASSISTEZ-Y

Journal composé et tiré par des ouvriers syndiqués  
IMPRIMERIE SPECIALE DE « LA COMMUNE »  
Le Gérant : A. BASTIDE.

## civile en Espagne



de classe, pour aider l'Espagne « démocratique » à exterminer le fascisme, et faire avancer la révolution prolétarienne ?...

Nous pensons qu'aucun militant B.-L. du P.O.I. ne peut le croire... Le mot d'ordre « A bas le blocus » aurait pu servir à combattre la politique de non-intervention, à déterminer l'action révolutionnaire de la classe ouvrière mondiale, pour l'envoi d'armes, de munitions et d'hommes en Espagne, lorsque le prolétariat d'Espagne avait des possibilités de mouvement, et tandis que le gouvernement du Front populaire français arrêtait à la frontière les wagons chargés destinés à l'Espagne des « journées de juillet ».

C'est cette politique qui a permis à l'Italie et à l'Allemagne d'accumuler un matériel considérable en Espagne, pour y écraser la révolution. Mais maintenant que la France ne « pratique plus », la politique de « non-intervention » pour sa politique impérialiste, et que les dangers de guerre se sont accentués, ce mot d'ordre « a bas le blocus » s'est transformé en justification de mensonges typiquement staliniens. Pourquoi le P.O.I. ne parle-t-il plus, ne place-t-il pas au centre de son activité LA LIBERATION DES B.-L. ARRETES DERNIEREMENT A BARCELONE ?

A bas la politique stalinienne et social-démocrate ; à bas la contre-révolution du gouverne-

## Des partisans de la IV<sup>e</sup> Internationale trébuchent dans le Front populaire

(Suite de la page 1)

En 1935, se trouvant dans le parti socialiste, ils animèrent le groupe des T.P.P.S. manifestant pour la milice ouvrière. Depuis 1936, les conditions se modifièrent : en 1936, ils formèrent, malgré leur division, un groupe unique d'un millier de camarades ; le service d'ordre stalinien les agressa, provoqua des bagarres hors et dans le cimetière et parvint à disloquer le groupe de partisans de la IV<sup>e</sup> Internationale ; il en fut de même, cette année-là, pour le groupe des camarades anarchistes.

Depuis 1936, la manifestation du Mur changea de caractère et de forme, comme toutes les manifestations ouvrières depuis le Front populaire : il ne suffisait plus d'avoir l'autorisation du Préfet de police, il fallait aussi l'autorisation des « organisateurs » qui contrôlaient les mots d'ordre affichés ou criés par les manifestants.

En 1937, nous tentions de faire une manifestation séparée ; l'autorisation préfectorale d'un cortège ne fut pas accordée au P.C.I. ; le P.O.I. y manifesta séparément, groupant environ 200 camarades, parmi lesquels ceux de Vitry, du P.O.I. et du P.C.I., avaient une banderole commune.

De cette expérience, le P.O.I., comme leçon, se prononça contre une manifestation « séparée de la masse des ouvriers ». C'est pourquoi il demanda, cette année, au Comité du Front populaire organisateur de cette manifestation, l'autorisation d'y participer. Autrement dit, il demanda aux sous-préfets du Front populaire et du Guépéou le droit de participer à une manifestation organisée par ceux-ci.

Au nom du travail « dans les masses » ? Pour se lier aux masses, un parti révolutionnaire dispose d'abord de son programme d'action, notamment des revendications, même très minimes, sur lesquelles ces masses peuvent être mises en action contre le capitalisme ; il se lie également par le travail de ses membres dans les organisations de masse, notamment dans les syndicats les plus réformistes soient-ils. La tactique du Front unique du parti avec d'autres organisations, réformistes ou centristes, est aussi une des formes du travail dans les masses.

Mais, en ce qui concerne le front unique, il suppose : a) un accord pour une action ; b) le droit du parti à défendre tout son programme. Le front unique, ce n'est en aucune façon la participation à une manifestation organisée par d'autres, dans laquelle le parti intervient avec son programme, ses mots d'ordre ; une telle intervention (qui est à préconiser, autant que faire se peut, car le parti révolutionnaire doit s'affirmer partout où la classe ouvrière est exploitée, pense, lutte, manifeste), dépend évidemment d'un certain rapport de forces pour que le parti puisse s'exprimer et faire connaître ses points de vue aux travailleurs. Pour la manifestation du Mur, organisée par le Front populaire, ni le P.O.I., ni même tous les groupes d'avant-garde réunis ne pouvaient espérer, par une présence et une cohésion suffisantes, être en état de faire respecter la démocratie prolétarienne. N'ayant ni la force de faire une manifestation séparée, ni la force de se faire entendre comme parti dans une manifestation, il restait à nos militants d'intervenir individuellement dans les groupes où cela pouvait favoriser leur activité quotidienne dans les masses.

Le P.O.I. demanda l'autorisation au Front populaire ; celui-ci répondit : pas avec votre programme. Et le P.O.I. accepta d'abandonner les mots d'ordre essentiels, le cri de « Vive Trotsky ! », la défense des bolcheviks-léninistes d'U.R.S.S. et d'Espagne, pour avoir le droit de participer à la mani-

festation et conserver ainsi « le contact avec les masses » ! Nous ne voyons, dans une telle attitude, aucune différence avec celle du P.O.U.M. qui, en 1936, entra dans le Front populaire, pour la campagne électorale, afin d'avoir des élus, et sortit de celui-ci les élections passées. Cette manifestation de bas opportunisme fut qualifiée, à juste titre, par les bolcheviks-léninistes, de trahison du programme de la révolution prolétarienne. La position prise par le P.O.I., pour la manifestation du Mur, est une trahison du programme bolchevik-léniniste. Ça, un front unique avec les masses sur des revendications transitoires ? Il n'y avait rien qui fasse bouger les masses, pas même le mot d'ordre : « les comités partout » qui a tout l'air des Comités de Front populaire que le parti communiste agite à l'occasion comme épouvantail pour ses amis radicaux et ses frères socialistes. Le P.O.I. a accepté d'entrer quelques heures dans le Front populaire pour défilé au Mur, voilà la réalité : c'est une trahison, nous le disons sans crainte d'exagérer sous l'impression des rapports existant entre cette organisation et nous.

Il y a, dans l'appel du P.O.I., un pathos lamentable sur « le stalinisme qui n'est pas l'ennemi principal, le coup principal devant être porté en front unique ouvrier contre l'impérialisme et le fascisme ». Ces mots se trouvent non pas dans une correspondance ou dans une note quelconque, mais dans l'appel officiel des « officiels » de la IV<sup>e</sup> Internationale ! Pour nous, qui avons été à l'école des premiers Congrès de l'I.C. et qui avons appartenu au parti communiste, puis à l'opposition de gauche, avant d'être considérés comme les derniers des derniers par les « officiels », nous avons appris que l'impérialisme était la forme pourrissante du

capitalisme, que le fascisme comme la démocratie en étaient des formes politiques. Et nous avons appris que, pour les abattre, il fallait entre autres mener une lutte impitoyable contre le réformisme qui, avant que le stalinisme se soit développé comme système et organisation, était « l'ennemi principal dans le camp ouvrier ». Nous considérons qu'aujourd'hui le stalinisme est l'ennemi principal dans le camp ouvrier, infiniment plus dangereux et perfide que le réformisme ; quant au front unique avec les assassins de Zinoviev et Boukharine (comme hier avec ceux de Rosa Luxembourg et de Liebknecht), si des circonstances particulières, à commencer par un rapport de forces tout autre, peuvent un jour le mettre à l'ordre du jour comme tâche, ce ne peut être pour faire... un front populaire, même pour quelques heures de défilé.

Dernier point : le P.O.I. a-t-il cru être habile pour pouvoir se montrer devant la classe ouvrière parisienne ? Piètre habileté qui consiste à sacrifier son programme... sans même avoir, ne disons pas les masses, mais les sympathisants. Lâcher son programme pour être péniblement une centaine ! Piètre habileté d'avoir fait si piètre figure en queue du cortège pour, finalement, à la suite de bousculades des staliniens, à l'entrée du cimetière, s'effiloche complètement et se retrouver disséminés dans les rangs des pivertistes. Il n'y avait plus de programme, pas de masses et plus d'organisation.

Non, la IV<sup>e</sup> Internationale, ce n'est pas cela et ce ne sera pas cela qui amènera un jour le prolétariat de Paris à rendre aux Communistes l'hommage révolutionnaire qui leur est dû.

## REGARDS SUR LE CORTÈGE

Un très long cortège ouvrier a commémoré, comme chaque année, l'anniversaire de la Commune de 1871. Le Père-Lachaise s'est rempli comme à l'ordinaire d'une foule ouvrière très dense malgré la pluie.

Du premier groupe au dernier, pendant six heures, des hommes, des groupes de femmes, des jeunes sont passés devant le Mur massivement, mais à l'encontre des autres années, un sentiment de malaise pesait sur la foule.

Jamais, peut-être, la discipline fut plus respectée qu'hier, mais jamais défilé fut aussi morne.

Le défilé ne fut, à aucun moment, une manifestation de militants enthousiastes qui revendiquent leur place dans la lutte de classes, mais, du commencement à la fin, ce fut une promenade paisible, un salut aux disparus du siècle dernier...

Vinrent ensuite les jeunes, plus nerveux et plus enthousiastes. Par malheur, et comme l'ont voulu les staliniens, leur enthousiasme est canalisé dans des histoires de prêts aux jeunes mariés et de retraite pour les vieux, de camping pour les amoureux.

Le mot d'ordre dominant : vive la joie, vive l'amour, est écrit en grosses lettres sur des pancartes neuves, mais le plus caractéristique est certainement la déclaration que nous fait un groupe de jeunes J.C. : « Nous sommes de bons fils, nous voulons une retraite pour nos vieux parents ». En dehors de cette touchante marque de respect filial, rien d'autre que « nous voulons un métier, nous voulons du travail ».

Rien contre la guerre, rien contre les deux ans et le service militaire, rien contre l'armée bourgeoise, rien contre l'exploitation des jeunes aux usines.

Les jeunes filles de France comparaient leurs uniformes. L'une d'elles constatait avec dépit que le corsage de ses camarades d'un autre groupe est beaucoup mieux que celui des camarades de son groupe. C'est assurément tout ce qu'elle retiendra de la journée, et c'est tout ce qu'on lui demande d'en retenir.

Les syndicats ont rassemblé les pros des grandes usines, les gars du Métro, ceux des usines nationalisées. C'est certainement le groupe le plus prolétarien, composé de ceux qui ont lutté dans les grèves, ceux qui demain sont prêts à envoyer promener le drapeau tricolore qu'on leur impose comme un torchon indispensable. Pour l'instant, ils attendent et acceptent.

Pendant deux heures encore, après eux, viendront les habitants, « la population de... », comme portent certaines pancartes, de la banlieue de Seine, Paris-Sud, Est, Ouest, Nord, avec drapeaux rouges et l'inévitable drapeau tricolore tout neuf.

Paris-Ville dépasse en mascarade tous les autres groupements. Il faut remplacer l'enthousiasme par la peur.

Du commencement à la fin, l'appareil stalinien encadre, dirige, commande toute une foule moutonnaire pour l'instant matée. Le Parti socialiste complètement vidé, disparaît, enterré et complètement dominé par le parti stalinien.

Pendant que flottaient les drapeaux tricolores et que défilait la Fédération de la Seine malgré ses mots d'ordre d'opposition aux staliniens, quelques anars se faisaient assommer.

Mais que dire du feu rouge du cortège qui, par opportunisme et dans une incompréhension totale du rôle des trotskystes en France, avait accepté de taire nos mots d'ordre essentiels pour se joindre aux masses ! Comme il était à prévoir, non seulement les militants du Parti Ouvrier International durent se taire comme ils l'avaient promis, mais encore les staliniens les coupèrent des masses, les faisant défilé à huit heures du soir sous les huées du seul service d'ordre stalinien qui restait à les attendre.

Plus encore, ils ne purent même rassembler autour d'eux aucun des sympathisants de la IV<sup>e</sup> qui, les autres années, cherchaient à se grouper sous son drapeau.

La manœuvre misérable du P.O.I. avait sa juste récompense. Des révolutionnaires ne peuvent impunément abandonner leur programme, même pour un jour.